

## Peut-on changer la langue ? La Linguistique soviétique et le concept d'intervention

Marie Caffari

LE TEXTE QUE VOICI SE PROPOSE d'examiner une définition du travail à effectuer en linguistique, posée par des linguistes soviétiques en deux différents moments de conceptualisation de leurs recherches. Un premier élan de définition des tâches de la linguistique en URSS est repérable dans les années vingt où la situation historique exige des linguistes qu'ils travaillent sur le terrain; ils doivent en effet, à ce moment-là, assurer l'alphabétisation des masses dans les territoires de l'ex-Empire, et ce dans une multitude de langues qui ne sont pas toujours dotées d'un alphabet. Le deuxième moment de définition du champ d'étude de la linguistique, dès les années soixante, et principalement dans les années soixante-dix, est en fait un moment de re-définition, de réinterprétation du champ d'étude et des tâches de la linguistique. Durant cette période qui culmine avec le gouvernement Brejnev, la linguistique soviétique cherche à se réinsérer dans un cadre politique plus ferme.

Une des particularités de l'histoire linguistique soviétique a été l'élaboration et la mise en place d'une politique linguistique. Certains chercheurs occidentaux<sup>1</sup> ont examiné les résultats de la politique linguistique soviétique sur le terrain, souvent ils se sont dressés contre l'emprise du russe parmi les minorités nationales soviétiques. Aujourd'hui, face à l'éclatement de l'ex-URSS, il semble pertinent de réexaminer la politique linguistique soviétique; je me propose ici d'aborder ces questions sous leur angle *théorique*. Il s'agira de regrouper, de résumer les directions prises par certains linguistes soviétiques, qui, dans leurs articles, cherchent à définir leur travail et le rôle de la linguistique dans la so-

---

<sup>1</sup> Voir par exemple les travaux d'I. T. Kreindler (1982, 1985), E. G. Lewis (1972), M. Shorish (1984), N. Kravetz (1980).

ciété où ils vivent. Sans présenter exhaustivement des mouvements théoriques de recherche, j'examinerai quelques *tendances* de ces mouvements, tendances nettes parfois, parmi d'autres directions que l'on aurait pu évoquer aussi. Qu'est-ce que la linguistique ? Que peut-elle faire ? Quelles sont ses tâches ? Autant de questions qui sont toujours valables et que la confrontation avec des recherches et des partis pris théoriques différents ne peut qu'enrichir, et cela même si ce questionnement amène plus de questions supplémentaires que de réponses.

## 1. VERS UNE DÉFINITION DES TÂCHES DE LA LINGUISTIQUE

Après la Révolution de 1917, la linguistique russe, désormais soviétique, s'engage dans une voie qui se démarque de la linguistique saussurienne. Les nécessités de l'alphabétisation en Union Soviétique poussent la linguistique, dès 1917, à devenir une linguistique d'intervention. Il s'agit, dans la multitude linguistique de l'Union Soviétique, de créer des langues normatives en sélectionnant des idiomes dans les régions qui n'ont pas de langue écrite; il faut élaborer des alphabets, "standardiser". Face à ces attentes pratiques, la linguistique doit établir une base théorique qui permette ensuite aux linguistes d'intervenir sur le terrain. Cette démarche de recherche des concepts s'accompagne d'une recherche des fondements philosophiques et idéologiques des sciences du langage.

### 1.1. RECHERCHE D'UN CADRE LINGUISTIQUE IDÉOLOGIQUE

Dès 1917 les linguistes tentent d'inscrire leurs travaux dans un mouvement d'idées. N. J. Marr (Marr, 1933—1934) notamment, dont les recherches prédomineront dès le début des années trente, veut fonder une linguistique marxiste. Les sources philosophiques retenues par Marr sont essentiellement marxistes<sup>1</sup>. Marx et Engels ne se sont attardés sur les problèmes de langue que dans « Dialectique de la Nature ». On peut néanmoins retenir

---

<sup>1</sup> Voir à ce propos : Marcellesi, J.-B. et Gardin, B., 1974.

les idées suivantes : il n'y a pas de pensée indépendamment du langage, langage et conscience sont uns. Il n'y pas de conscience préexistant au langage. Pour Engels, langage et travail vont de pair dans la formation de l'homme. Si ces principes ne portent jusqu'ici pas à confusion, un point qui prête à des interprétations contradictoires sera repris et réinterprété par Marr, puis par Staline lors d'une controverse en 1950, autour de la « Nouvelle Théorie du Langage » (Marr, 1933—1934) :

Il est d'autant plus facile au bourgeois de prouver, en utilisant la langue qui lui est propre, l'identité des relations mercantiles et individuelles, ou encore des relations humaines en général que cette langue elle-même est un produit de la bourgeoisie, et que, par conséquent, dans le langage comme dans la réalité, on a fait des rapports du commerçant la base de tous les autres rapports humains.

(Marx, K., Engels, F., 1968)

Marr, en fondant une linguistique qu'il veut marxiste, reprendra cette idée de langue bourgeoise et l'intègrera dans un modèle fondé sur les rapports entre langue et classe sociale. Cette vision de la réalité linguistique permet d'envisager une langue unique, mondiale et socialiste : une fois les barrières de classes éliminées, les locuteurs parleront la même langue. Dès lors, la catégorisation des langues se fait d'après les classes sociales des locuteurs. Pour Marr la langue originelle fut celle d'une classe : les sorciers; elle permettait à cette caste de dominer les autres. Alors même qu'il invoque une linguistique marxiste, Marr se place à l'opposé de la thèse de Marx selon laquelle langage = conscience. En effet, Marr suppose un état de conscience précédant le langage — pour lui le langage n'est pas né en même temps que la conscience, mais il a été inventé à des fins de domination. En 1950, Staline conteste l'idée de langues différentes, inhérentes aux classes de la société; il considère la langue comme un moyen de communication dont toute la société se sert. Pour lui, la langue de l'après-Révolution est identique à celle utilisée avant 1917. Seul le lexique a subi des variations.

Si Marr n'aborde pas directement les problèmes d'intervention<sup>2</sup> sur la langue, le fait qu'il place la langue au même

---

<sup>2</sup> Il inventera cependant "l'alphabet analytique abkhase", dont il veut faire un alphabet mondial.

niveau que les institutions politiques, juridiques et sociales (la superstructure), peut justifier la possibilité d'une telle intervention.

L'opinion de Lénine à propos des langues est abondamment citée par les linguistes. Lénine, pour qui il ne peut y avoir de politisation sans alphabétisation préalable, est tout à fait conscient des problèmes posés par la multiplicité linguistique. Il insiste sur le droit des minorités linguistiques à un enseignement dans leurs langues; à des fins d'alphabétisation les différentes langues nationales doivent être protégées, voire même activement soutenues par des mesures éducatives et politiques. Il faut donc *intervenir*, assurer une ouverture face aux langues nationales : « Pour un marxiste russe une langue obligatoire d'État ne doit pas exister » (Lénine, 1914).

Jusqu'en 1917 ce premier courant de tolérance envers les langues non-russes assurait à Lénine le soutien à la Révolution des populations les parlant. Mais d'un autre côté, Lénine considère que la langue russe s'imposera d'elle-même du fait de sa richesse et de sa grandeur :

Nous savons mieux que vous que la langue de Turgen'ev, Tolstoj, Dobroljubov et Cernicevski est une langue empreinte de grandeur. Et nous voulons bien entendu que chaque habitant de la Russie ait la possibilité d'apprendre la grande langue russe. (Lénine : 1914)

Ces deux tendances contradictoires constituent la politique des "dva potoka". Cette politique des deux courants, explicitement soutenue par Lénine, justifie à la fois l'ouverture aux multiples langues nationales d'URSS et la prédominance du russe en URSS. Ce cadre est relativement flou quant à l'intervention du politique dans les langues; Lénine semble d'ailleurs moins cité par les linguistes des années vingt que durant les années soixante, où il est fait constamment appel à ses préceptes pour justifier l'intervention sur les langues.

## 1.2. LA NOTION DE PLANIFICATION LINGUISTIQUE

Comment les linguistes soviétiques des années vingt envisagent-ils la linguistique ? Comment conçoivent-ils leur travail ? Qu'est-ce qu'un linguiste et quelle est sa fonction ? Ces questions et les

réponses apportées forment un premier moment où l'on cherche à établir les fondements d'une politique linguistique (désormais PL); ce moment est celui de la conceptualisation d'une linguistique sociale soviétique.

Dans la représentation saussurienne de la langue, le locuteur ne peut avoir une influence volontaire sur la langue. Le linguiste G. Vinokur affirme le contraire : l'homme étant capable d'imposer sa volonté à des processus sociaux, pourquoi ne pourrait-il faire de même avec la langue ? Une politique sociale étant possible, une PL est également réalisable. Une communauté linguistique a, d'après Vinokur, les moyens d'agir sur les processus linguistiques. Ces moyens s'inscrivent dans une planification de la langue où le linguiste joue un rôle primordial. Il doit en effet connaître les lois de l'évolution des langues, de manière à prédire et planifier certains changements linguistiques. Pour Vinokur il faut passer de la vision de la langue comme moyen instinctif, donc *non-contrôlable*, à une compréhension de la langue comme un matériau malléable et que l'on peut travailler à l'aide d'outils adéquats. Dès lors, le linguiste est un technologue qui doit « reconnaître en détail toutes les multiples petites vis et autres écrous qui constituent la machine de la langue »; il doit apprendre à « déconstruire et reconstruire cette machine, après avoir changé les pièces hors d'usage » (Vinokur, 1923). Par le truchement de la métaphore mécanique, nous sommes loin de Saussure : pour Vinokur, le linguiste fait désormais partie des « constructeurs sociaux », l'« édification de la langue » est aussi envisageable que l'« édification du socialisme ».

### 1.3. LA LINGUISTIQUE ENVISAGÉE COMME UN INSTRUMENT DE RÉFORME

Au début des années trente, le linguiste L. P. Jakubinskij (1931) s'oppose également au concept saussurien d'impossibilité pour le locuteur de changer la langue. Jakubinskij refuse le rôle passif imposé au locuteur. Pour Jakubinskij mettre la PL en question est absurde; il réfute l'idée de science du langage sans intervention ou projet d'intervention sur la langue. Jakubinskij envisage la linguistique comme une science avant tout interventionniste, en constante interaction avec son objet d'étude. La linguistique doit

étudier la langue tout en étant un moyen de réforme; ici Jakubinskij fait appel à Marx qui conseille d'étudier le monde pour mieux pouvoir le réformer. Il évoque de nombreux exemples de réformes conscientes dans la pratique de la langue, parmi ceux-ci il cite Pouchkine et le refus tchèque de l'influence lexicale allemande. Il mentionne également le paysan modifiant consciemment son parler, sa prononciation pour se démarquer du locuteur urbain<sup>3</sup>. Jakubinskij remet également en question l'arbitraire du signifiant en posant que la langue forme un tout avec la société. Dès lors, des modifications du signifiant peuvent être justifiées par des préférences affectives ou culturelles non-arbitraires. La langue n'est pas aussi inaccessible que Saussure l'entend, puisqu'une partie du système linguistique, la langue écrite, est volontairement modifiable. En outre, la masse des locuteurs connaît bien la langue dans sa pratique et a donc la possibilité de réfléchir à cette pratique, voire de la réformer. Jakubinskij insiste sur la réalité linguistique concrète, il veut remettre l'accent sur le collectif des locuteurs, dans son milieu social et historique. La masse des locuteurs n'est pas inerte, elle peut donc agir sur la langue. Comme on le constate, l'établissement théorique d'une PL passe par la réfutation des arguments de Saussure. La linguistique soviétique se démarque clairement de l'école saussurienne occidentale.

#### 1.4. RECONNAISSANCE DU CARACTÈRE SOCIAL DE LA LANGUE

La prise en compte du collectif des locuteurs est un élément primordial dans l'établissement théorique de la PL : à travers ce collectif d'individus, la langue est déterminée, à cause de lui, elle évolue. Le principe selon lequel « il n'y a pas d'évolution possible de la langue sans individus parlant et vivant ensemble » (Marx, 1859) est repris et amplifié par certains linguistes des années vingt, qui mettent ainsi en évidence l'importance cruciale des facteurs extérieurs à la langue. Le contexte socio-économique et politique doit être pris en compte pour assurer une planification linguistique efficace. Le linguiste E. D. Polivanov reprend ces argu-

---

<sup>3</sup> Le locuteur ne modifie ici en fait qu'une variante de la langue au sein d'un système qui lui, demeure au delà de ces modifications.

ments et précise que l'évolution de la langue dans son contexte social a un aspect téléologique : la fonction sociale de la langue détermine cette évolution téléologique. Pour Polivanov la langue n'évolue pas de façon aléatoire, mais son évolution est une "suite nécessaire" (nécessaire donc prévisible et planifiable sans doute aussi), dictée par des facteurs économiques, d'où l'importance pour le linguiste de tenir compte des changements propres à la société, mais externes à la langue. D'après Polivanov (1929) l'aspect social de la langue a été oublié par la linguistique contemporaine : « la langue est décrite comme la propriété de n'importe quel individu abstrait ».

Concluant ses critiques des recherches antérieures, Polivanov définit les nouvelles tâches de la linguistique :

1. Classement hiérarchique des langues selon leur potentiel de communication.
2. Recherche des liens de causalité entre les phénomènes socio-économiques et les phénomènes linguistiques.
3. Étude des problèmes de la sociolinguistique appliquée : la PL.

Polivanov lance un appel sans équivoque à une linguistique d'action, il donne le cadre théorique nécessaire à l'établissement d'une PL : la langue doit être perçue comme un phénomène social, historique. Une fois cette nouvelle vision de la langue établie, le linguiste pourra agir sur la langue, comme un politicien sur les institutions sociales. Pour Polivanov les processus de changement linguistique lancés dès la Révolution sont une part inhérente à la Révolution. Phénomènes linguistiques et sociaux sont mis à un même niveau — plus précisément encore : les changements linguistiques reflètent la révolution du contenu de la société. Ces changements sociaux apparaissent le plus clairement dans le lexique, où se reflètent les coupures et les évolutions. Comme nous venons de le constater l'idée d'interaction entre phénomènes linguistiques et non-linguistiques prédomine dans la théorie linguistique des années vingt. Cela ne signifie pas pour autant que la linguistique se conçoive uniquement comme une sociolinguistique. La linguistique historique comparée est également considérée par Polivanov comme absolument nécessaire à l'établissement d'une PL. On ne peut appliquer la linguistique tant qu'on ne connaît pas les différentes étapes de l'évolution des langues. La

linguistique historique est la base nécessaire à la construction d'une « culture de la langue ». Entre sociolinguistique appliquée et linguistique historique, le linguiste est un scientifique polyvalent. La définition des tâches du linguiste donnée par Polivanov vient compléter la vision du linguiste « technologue » de Vinokur (1923). Le linguiste est un « politicien de la langue » (Polivanov, 1929), il gère la planification sociale de la langue, construit la langue et fait des prévisions. Il est également concepteur et historien...

### 1.5. UNE LINGUISTIQUE INTERVENTIONNISTE

Les intentions de la linguistique soviétique dans les années vingt sont ambitieuses. Non contente de tirer des leçons du passé, d'utiliser la grammaire comparée comme base théorique de travail, la linguistique définit ses tâches. Le premier lieu d'application de la linguistique est le lexique, endroit où l'évolution de la langue est quantifiable, lieu de "richesse" de la langue, où tous les changements sociaux sont reflétés. Le linguiste se voit assigner des tâches à la fois bien définies et gigantesques. Il est un historien, un technologue, un scientifique marxiste (c'est-à-dire tenant compte du réel). Il conceptualise, apprend et surtout, grâce à ses connaissances, il peut agir. Il ne se limite en aucun cas au rabâchage théorique, mais il applique son savoir. Parallèlement aux progrès techniques réalisés après la Révolution, la linguistique se définit comme une étude scientifique ayant des applications sur le terrain; le linguiste est un ingénieur. La langue peut être construite, perfectionnée comme les ponts ou les usines. La métaphore technologique établit un lien entre les progrès techniques et les progrès linguistiques parfaitement envisageables dans une période d'alphabétisation. La langue va quelque part, elle a un but, une évolution téléologique.

Dans un cadre élargi, la linguistique des années vingt en URSS est conçue par les politiques comme la première étape vers la fusion des langues mondiales en une seule et unique langue. Staline, en 1930, applique la dialectique aux problèmes des langues nationales. Le travail des linguistes doit, dans un premier temps, assurer l'*épanouissement* des langues nationales; cet épanouissement des langues dans leur multiplicité est un passage né-

cessaire vers leur *fusion* ultérieure. La contradiction qui réside dans cette démonstration est comprise par Staline comme le signe de la vitalité de ce processus (Staline, 1930). Si la définition de la linguistique comme moyen d'action est caractéristique de l'Union Soviétique à ce moment-là, l'idée d'une linguistique "science créatrice" fait partie de l'air du temps. Ailleurs aussi l'idée de "travail sur la langue", la notion de création de langues nouvelles fait son chemin. Le linguiste est perçu comme un créateur : O. Jespersen soutient l'idée de langues artificielles, créées par l'homme pour assurer une communication internationale optimale. Jespersen lui-même invente une nouvelle langue, le *novial* (Jespersen, 1933). Les années vingt et le début des années trente sont donc — en URSS comme ailleurs — un moment fondamental où l'on considère que les linguistes peuvent fabriquer de la langue.

## 2. RÉINTERPRÉTATION DES TÂCHES DE LA LINGUISTIQUE

Dès les années soixante, et principalement pendant les années soixante-dix, l'enjeu du discours linguistique en URSS n'est plus le même que durant les années qui suivirent de près la Révolution. Il ne s'agit plus de définir, mais d'effectuer un bilan théorique. L'alphabétisation des masses n'est plus une urgence, les langues nationales se sont stabilisées dans les marges de leur standardisation et le russe s'impose de plus en plus comme une langue nécessaire de communication internationale au sein même de l'URSS. Les linguistes soviétiques reprennent donc les bases de la PL (le discours léniniste sur les langues, les lieux de l'intervention, les fonctions de la langue) et redéfinissent la nature de cette PL. Ils ne contestent pas le travail entrepris dans les années vingt, mais autour de quatre thèmes récurrents, nous pourrions voir comment s'organise la réinterprétation des tâches et de la signification de la PL.

## 2.1. LES PRINCIPES LÉNINISTES

Les linguistes soviétiques qui dès 1961<sup>4</sup> cherchent à dresser un bilan de la PL font appel à un cadre idéologique. La réinterprétation de la PL implique l'établissement de liens directs entre le discours idéologique et la linguistique. Les écrits de Lénine sont pris comme base de cette redéfinition : la PL est l'œuvre du parti et elle a suivi les préceptes établis par Lénine. Le linguiste s'efface derrière des principes avant tout politiques. L'influence sur la langue s'exerce par l'intermédiaire de la PL du Parti, de l'État. Certains linguistes saluent les progrès de la société et relèvent qu'ils ont été suivis, comme prévu, par des changements linguistiques. L'évolution téléologique de la langue semble être prouvée. La linguistique est alors clairement politisée; la politique des nationalités et la linguistique forment une même entité; dans cet élan certains linguistes affirment que la fusion des langues est le but de leur travail, ils réaffirment avec énergie les principes léninistes : le droit de chaque citoyen à sa langue maternelle, de même que le refus d'octroyer des privilèges à une nation en particulier. Parallèlement ils insistent sur le principe de choix libre d'une langue de communication internationale en URSS — cette langue s'impose d'elle-même, sans que l'administration ne s'en mêle. En bref, les deux axes contradictoires de la politique des "dva potoka" (deux courants) sont les piliers du discours sur la linguistique. La politique des nationalités est au centre du débat et jamais la PL n'est remise en question, elle est « nécessaire » (Avrorin, 1970). V. A. Avrorin n'est pas le seul à faire appel aux principes léninistes; le linguiste P. J. Skorik applique lui aussi la leçon ambivalente des "dva potoka". Dans un article consacré aux langues des nationalités du Nord de la Russie (Skorik, 1964), il constate simultanément le rôle primordial de la langue maternelle et la nécessité vitale de maîtriser le russe.

---

<sup>4</sup> 1961 année de parution de l'éditorial du collectif de la revue *Voprosy Jazykoznanija* faisant appel à une linguistique active au sein de la société soviétique (cet éditorial sera réédité en 1970).

## 2.2. LE RUSSE : UNE DEUXIÈME LANGUE MATERNELLE

Si les langues nationales sont au centre du débat, la prépondérance du russe en URSS est également un point crucial de l'argumentation des linguistes. P. J. Skorik évoque la cohabitation sans heurts du russe et des langues du Nord :

Dans une relation harmonieuse la langue maternelle et la langue russe favorisent un développement culturel réussi des populations autochtones des régions du Nord de notre pays. (Skorik, 1964)

Le russe et les langues maternelles non-russes ne s'excluent pas, au contraire elles se complètent. Skorik insiste sur le rôle indispensable de la langue russe, moyen incontournable de communication pour les nationalités du Nord. Le russe est aussi le seul moyen pour ces peuples de prendre part aux événements de la culture socialiste d'Union Soviétique. Seule langue capable de transmettre le contenu du socialisme, le russe est un facteur d'enrichissement des autres cultures soviétiques. V. V. Ivanov souligne la « richesse » (Ivanov, 1978) du russe, qu'il n'hésite pas à qualifier de langue mondiale. Les termes de « puissance » et de « grandeur » de la langue russe sont une constante des années soixante-dix. Si le russe s'est imposé comme seule langue de communication internationale, c'est pour des raisons quantifiables : le lexique est à nouveau le lieu privilégié du commentaire sur la PL. L'épanouissement du russe donne lieu à l'élaboration d'un nouveau concept : celui de « deuxième langue maternelle » (Dzunusov, Isaev, 1965). Ce nouveau type de bilinguisme, précisent M. S. Dzunusov et M. I. Isaev, n'est possible que dans une société socialiste, où la langue internationale est aussi nécessaire à l'évolution des nationalités que la langue maternelle "première". Le discours linguistique résonne parfois comme la justification de la politique menée sur le terrain. Le noyau de ce discours est idéologique, alors que dans les années vingt, nous l'avons vu, l'idéologie restait à la périphérie du discours pour l'encadrer.

### 2.3. LA FONCTION DE LA LANGUE

Dès ses débuts, la linguistique soviétique a considéré l'étude de la langue dans son contexte social comme primordiale. À la fin des années soixante, la fonction de communication de la langue est mise en évidence. Cette fonction est le lieu où s'exerce l'influence de l'homme sur la langue, c'est donc là que doivent se concentrer les efforts de la PL. L'école, la presse, la littérature ne sont que des canaux fonctionnels de la langue, par lesquels elle subit des influences (Avrorin, 1970). L'éditorial de la revue *Voprosy Jazykoznanija* (questions de linguistique), en 1961, définit la langue comme un phénomène fonctionnel de la société. Les linguistes, d'après cette définition, peuvent agir sur les fonctions des langues, élargissant le rôle de certaines (le russe peut ainsi être poussé à devenir une langue de communication internationale), alors que d'autres verront leurs fonctions se réduire; elles seront des langues de communication dans les cercles de la famille ou du village. En soulignant l'aspect fonctionnel de la langue, les linguistes rationalisent leur objet. Sans cette rationalisation, la PL ne serait pas possible, ses tâches sembleraient incommensurables, alors que la notion de fonction elle, est mesurable. On remarque que lors de ce moment de réinterprétation de la PL, certains linguistes continuent de cerner les moyens nécessaires à une linguistique d'intervention, tout en affirmant de façon contradictoire que certains développements linguistiques se font naturellement. Skorik, par exemple, voit le russe s'imposer naturellement dans les régions du Nord, alors que sur le terrain l'apprentissage du russe est de facto inévitable.

### 2.4. UNE LINGUISTIQUE PRESCRIPTIVE

La mise en évidence des canaux fonctionnels de la langue implique la possibilité de modifier la langue. En examinant l'aspect fonctionnel de la langue, les linguistes soviétiques ne se contentent pas de sous-entendre la modification éventuelle de cet aspect; alors que leurs confrères des années vingt tentaient de démontrer la réalité d'une PL, les linguistes des années soixante-dix affirment que la sociolinguistique est d'essence interventionniste. La sociolinguistique est non seulement une étude scientifique,

elle peut en plus devenir normative et prescrire des changements. La linguistique a dorénavant un but : améliorer la langue, la rendre plus actuelle, plus performante. R. A. Budagov évoque trois étapes du travail linguistique : la « recherche scientifique », l'étape « normative » agissant sur la langue, et enfin la dernière étape d'« amélioration » de la langue (Budagov, 1970). Dix ans plus tôt, l'éditorial de la revue *Voprosy Jazykoznanija* (1961) estimait que la linguistique « doit prendre part à la construction de la société communiste ». La linguistique s'affirme donc comme une science active, les linguistes n'en appellent plus à l'action sur la « machine de la langue » (Vinokur, 1923), ils constatent que l'intervention est une suite logique et nécessaire des recherches en linguistique.

Dans les années soixante et soixante-dix, la linguistique soviétique effectue un retour sur elle-même et examine le travail accompli par la PL. Dans les grandes lignes, on remarque tout d'abord que le cadre politique, déjà pris en compte dans les années vingt, devient souvent le contenu du discours linguistique. La linguistique dépend de l'État. Le linguiste s'efface derrière la rhétorique politique, il met en œuvre la PL et son rôle de concepteur polyvalent n'est plus au centre du débat. Un peu paradoxalement, tout en réaffirmant la nécessité évidente de l'intervention en linguistique, les linguistes mentionnent aussi une forme *naturelle* de l'évolution des langues; dans le cas du russe, l'évolution *naturelle* est explicable en termes quantifiables. Qu'il y ait intervention ou non, le lexique est le noyau des changements fonctionnels des langues. La richesse ou la pauvreté du lexique d'une langue détermine l'ampleur de son usage dans l'analyse des linguistes soviétiques. Finalement, la linguistique est redéfinie comme une science prescriptive.

## 2.5. L'IDÉE D'INTERVENTION

Les travaux des linguistes soviétiques ont donné lieu à une politique linguistique appliquée sur le terrain des nationalités et des langues d'URSS. Il ne s'agit pas ici de juger des résultats de cette politique linguistique (a-t-elle contribué à l'éclatement actuel des nationalités ex-soviétiques en maintenant artificiellement certaines langues nationales ? Ou a-t-elle étouffé ces mêmes nationa-

lités en leur imposant la langue russe par des moyens divers ?). On peut néanmoins retenir ici que la linguistique "créatrice" de l'après-Révolution, a été réinterprétée en une linguistique prescriptive dès les années soixante. Invention, intervention, prescription sont les éléments clé du discours linguistique soviétique dont ce travail donne un très bref aperçu. Ce sont aussi des éléments à partir desquels nous pouvons poser des questions fondamentales en linguistique. Qu'est-ce que *fait* la linguistique ? Doit-elle avoir, ou tenter d'avoir une emprise sur la langue ? Peut-elle vraiment influencer sur cet objet ?

© Marie Caffari 1993

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Avrorin, V. A. (1970). « Lenininskie principy jazykovoï politiki ». (Principes léninistes de la politique linguistique). *Leninizm i teoreticeskie problemy jazykoznanija*. Moscou : Nauka.
- Baggioni, D. (09.1986). « Préhistorie de la glottopolitique dans la linguistique européenne de J. G. Herder au cercle de Prague ». *Langages*. Paris : Larousse, 83.
- Branca, S. (1982). « Changer la langue ». *Histoire, épistémologie, langage*. Lille : Presses Universitaires, 4.
- Bruche Schulz, G. (1984). *Russische Sprachwissenschaft im historisch-politischen Prozess des vorsowjetischen und sowjetischen Russland*. Tübingen : Niemeyer, L. A.
- Budakov, R. A. (1970). « Vozdejstvie celoveka na jazyk ». (L'influence de l'homme sur la langue). *Leninizm i teoreticeskie problemy jazykoznanija*. Moscou : Nauka.
- Dzunusov, M. S., Isaev, M. J. (1965). « Soziologische Fragen der Entwicklung von Nationalitätensprachen ». *Sprache und Gesellschaft in der Sowjetunion*. München : Girke, W., Jachnow, H. (Ed.) (1975), Wilhelm Fink Verlag, 306—314.
- Girke, W., Jachnow, H. (Ed.) (1975). *Sprache und Gesellschaft in der Sowjetunion*. München : Wilhelm Fink Verlag.
- Ivanov, V. V. (05/06 1978). « Russkij jazyk v zizni narodov i jazykov sovetskogo sojuza ». (La langue russe dans la vie des peuples et des langues de l'Union Soviétique). *Voprosy jazykoznanija*. Moscou : 3.
- Jakubinskij, L. P. (1931). « F. de Saussure o nevozmoznosti jazykovoï politiki ». (F. de Saussure, à propos de l'impossibilité d'une politique linguistique). (*Izbrannye raboty, jazyk i ego funkcionirovanie*. Moscou : LEONT'EV, A. A. (Ed.) (1986), Nauka, 71—81.
- Jespersen, O. (1929). « Nature and Art in Language ». *Linguistica*. Copenhagen : Levin & Munksgaard, 433—453.
- Kravetz N. (03.1980). « Education of Ethnic and National Minorities in the USSR : a Report on Current Developments ». *Comparative Education*. Oxford/Abingdon : Carfax Publishers, vol. 16, 1.
- Kreindler, I. T. (1982). « The Changing Status of Russian in the Soviet Union ». *International Journal of the Sociology of Language*. The Hague, Paris, New York : Mouton Publishers.
- Kreindler, I. T. (Ed.) (1985). *Sociolinguistic Perspectives on Soviet National Languages, Their Past, Present and Future*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Lénine, V. I. (1914). « Lenin zu Fragen der Sprachpolitik (Proletarskaja Pravda 14) ». *Sprache und Gesellschaft in der Sowjetunion*. München : Girke, W., Jacknow, H. (Ed.) (1975), Wilhelm Fink Verlag, 282—295.
- Lewis, E.G. (1972). *Multilingualism in the Soviet Union, Aspects of Language Policy and its Implementation*. The Hague : Mouton

- Lewis, E.G. (1983). « Implementation of Language Planning in the Soviet Union ». *Contributions to the Sociology of Language*. Berlin : Fishman J. A., 31.
- Marcellesi, J. B., Gardin, B. (1974). *Introduction à la sociolinguistique*. Paris : Larousse Université.
- Marr, N. J. (1933—1934). *Izbrannye raboty*. (Travaux choisis). Leningrad : Sots Ekonom Litt. (Source citée par Marcellesi, J. B., Gardin, B.)
- Marx, K. (1957). *Contribution à la critique de l'Economie politique*. Paris : Editions sociales. (Source citée par Marcellesi, J. B., Gardin, B.)
- Marx, K., Engels, F. *L'Idéologie allemande*. Paris : Editions Sociales. (Source citée par Marcellesi, J. B., Gardin, B.)
- Polivanov, E. D. (1929). « Aktuelle Probleme der gegenwärtigen Linguistik ». *Sprache und Gesellschaft in der Sowjetunion*. München : Girke, W., Jacknow, H. (Ed.) (1975), Wilhelm Fink Verlag, 103—111.
- Shorish, M. (1984). « Planning by Decree : the Soviet Language Policy in Central Asia ». *Language Problems & Language Planning*. Austin : University of Texas, 8.
- Staline, I. V. D. (27.06.1930). « Voprosy rukovodstva vnutripartinymi delami ». (Questions à propos de la direction des affaires internes du Parti). *16ème Congrès du Parti Communiste d'URSS*. Moscou. Notes sténographiques (non publiées).
- Vinokur, G. (1923). « Sprachkultur ». *Sprache und Gesellschaft in der Sowjetunion*. München : Girke, W., Jacknow, H. (Ed.) (1975), Wilhelm Fink Verlag, 89—95.
- Voprosy Jazykoznanija* (Questions de linguistique). (1961). (Revue). Editorial (Coll.). Moscou : 5, 3—9. *Sprache und Gesellschaft in der Sowjetunion*. München : Girke, W., Jacknow, H. (Ed.) (1975), Wilhelm Fink Verlag, 70—76.